

les vieux noms de famille pullulent. On m'a dit qu'une lutte s'était engagée dans ce pays contre ce qu'on a dénommé le Pacte de famille. Il y a même parmi nos collègues aujourd'hui des membres dont les ancêtres ont pris part à cette lutte. Je prétends que l'oligarchie financière d'aujourd'hui est encore plus redoutable pour le bien public que le Pacte de famille de nos grands-pères.

Je vois ensuite le nom de William McMaster, Montréal, directeur de la Royal Trust Company, directeur de la Guarantee Company of North America, président de la Montreal Telegraph Company, directeur de Penman's Limited, directeur de la Belding Corticelli Company, directeur de l'Asbestos Corporation of Canada, vice-président de la Dominion Glass Company, directeur de la Dunlop Tire and Rubber Company, directeur de la compagnie Sherwin Williams, directeur de la maison Tooke Brothers, directeur de la Canadian Car and Foundry Company.

Je citerai à ce propos un autre passage de Louis D. Brandeis :

La raison majeure pour interdire le cumul des fonctions administratives, ce n'est pas de protéger les actionnaires ni le public contre les conséquences de l'incapacité ou de la malhonnêteté. Il y a quelque chose de plus important encore que le succès financier : c'est la liberté politique et industrielle pour tous. C'est cela que le trust de l'argent menace.

Je prétends qu'à côté des pouvoirs publics grandit une puissance rivale dont l'influence est énorme et qui fait que le régime démocratique restera sans valeur si de pareilles institutions sont laissées libres de disposer des moyens par lesquels se soutient la vie de tous les habitants de ce pays. Mais revenons à la liste des administrateurs. Il y a le lieutenant-col. Herbert Molson, C.M.G., M.C., Montréal, directeur de la Royal Trust Company, directeur de la Canada Paper Company, directeur de la Canadian Consolidated Rubber Company, directeur de la Goulds Manufacturing Company. Je vois le nom de Harold Kennedy, Montréal. C'est le seul qui n'ait pas de charges dans d'autres sociétés. J'ignore s'il donne des soins aux affaires de la banque de Montréal ou s'il est simplement un de ces administrateurs hommes de paille, chargés d'exécuter les ordres d'intéressés plus puissants demeurés dans l'ombre.

Le suivant est M. H. W. Beauclerk, Montréal, directeur de la Brompton Pulp and Paper Co., directeur de la Canadian Car & Foundry Co., directeur de P. Lyall & Sons Construction Co. Le nom suivant est celui de G. B. Fraser, Westmount, Québec. Celui-là ne paraît pas dans la *Financial Review*, comme di-

[M. Woodsworth.]

recteur d'une autre institution que la Banque de Montréal. Le nom suivant est celui de Son Honneur M. Henry Cockshutt, Brantford. Il est directeur de la Cockshutt Plough Co. Je présume que lorsque les représentants du travail ont eu l'honneur de serrer la main du lieutenant-gouverneur d'Ontario ils serraient en réalité la main d'un directeur de la banque de Montréal. Sans doute, son Excellence était là comme représentant quelques-uns de ces intérêts financiers et industriels. Son Honneur est aussi directeur de la National Life Assurance Co.

Le suivant est J. H. Ashdown, Winnipeg, Manitoba. Le seul nom de l'Ouest sur la liste. Il est directeur de la Ashdown Hardware Co. et de la Northern Trust Co. Ceux d'entre nous qui connaissent Winnipeg savent bien que M. Ashdown, — comme je n'en doute pas tous ceux que j'ai nommés, — occupe également une place éminente dans les affaires provinciales et civiques dans le board of trade et dans la vie scolaire, religieuse et philanthropique de la cité. Je ne dis pas cela pour déprécier ces hommes, mais simplement afin de montrer que ceux qui disposent d'un aussi grand pouvoir financier ont également une influence prédominante dans toutes les domaines de la société.

Le nom suivant est celui de M. E. W. Beatty, C.R., qui est comme nous le savons tous, président du Pacifique-Canadien. Je crains que si je commençais à parler du Pacifique-Canadien et de sa puissance il me faudrait beaucoup de temps pour dire ce qu'on pourrait dire sur le sujet. Nous connaissons, nous de l'Ouest, la puissance de cette grande compagnie. L'une des chansons chantée l'an dernier par les membres de la galerie de la presse, disait à peu près ceci :

God save the C.P.R.
Long to reign over us,
Happy and glorious,
God save the C.P.R.

Je suis porté à croire que nous avons dans ces grandes compagnies des institutions dont l'influence égale si elle ne dépasse pas des institutions que nous appelons gouvernementales. M. Beatty est aussi directeur de la Royal Trust Co.

Le nom suivant sur la liste est celui de sir Lomer Gouin, K.C.M.G., de Montréal, qui est non seulement directeur de la banque de Montréal, mais aussi de la Royal Trust Co., de la Mount Royal Assurance Co., de la Mutual Life Assurance Co., de la Cockshutt Plough Co., de la Laurentide Co., de la Montréal Light, Heat and Power Consolidated, de la Shawinigan Water and Power Co. Je suis sûr qu'un bon nombre des députés progressistes